

## LES INDIENS D'AMÉRIQUE DU NORD DANS LA LITTÉRATURE POUR ENFANTS D'AUJOURD'HUI

par Paul Lidsky  
professeur agrégé de Lettres

Depuis quelques années les livres, les bandes dessinées, les jeux sur les Indiens d'Amérique du Nord se multiplient. Pourquoi ce regain d'intérêt ?

On peut en chercher l'origine dans une série de phénomènes contemporains, non spécifiques des enfants. Au moment où, dans notre société occidentale, les procès de la croissance industrielle se développent, nombreux sont ceux qui essaient de se raccrocher à d'autres modèles de civilisation — souvent mythifiés — où l'homme vivait en accord harmonieux avec son milieu naturel. De ce point de vue, le « retour de l'Indien » représente, à l'heure actuelle, l'équivalent du recours au « bon sauvage » pour la société policée du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Il n'est pas étonnant, dès lors, que ce soit aux U.S.A., pays où s'expriment le plus profondément les impasses et les contradictions de « l'américan way of life », que des jeunes se réfèrent à des modèles antérieurs détruits par le système américain : les hippies, par exemple, par leurs vêtements, leur style de vie, le retour à un esprit communautaire, se rattachent consciemment au « modèle indien ». Des conflits récents (le Vietnam surtout) ont permis d'actualiser les combats du XIX<sup>e</sup> siècle entre les Blancs et les Indiens. Tout un courant libéral, aux U.S.A., a fait le rapprochement entre les méthodes utilisées aujourd'hui (guerre bactériologique, défoliants, tortures) et celles qui l'avaient été contre les Indiens (couvertures données aux Indiens, contenant des germes de variole, massacres de population) cela s'est exprimé entre autres dans le cinéma : **Soldat bleu**, **Little Big man**, **Willy Boy**, **Un homme nommé cheval**, etc.

Mais le phénomène vraiment décisif est la renaissance récente des mouvements indiens eux-mêmes (occupations du Fort d'Alcatraz, du Bureau des Affaires indiennes, du village de Wounded Knee, etc.), qui remettent en question la mythologie hollywoodienne, en révélant le sort misérable des Indiens d'aujourd'hui, en demandant l'application des traités violés par les Blancs. Les Indiens prennent la parole et plusieurs livres écrits par eux ont été publiés : **Les mémoires de Geronimo**, **Peau Rouge**, de Vine Deloria, etc.

Ces phénomènes ont leur répercussion au niveau de la littérature enfantine et l'image de l'Indien a évolué par rapport à la mythologie qui régnait encore dans un passé récent. Tout n'est pas homogène dans ces productions et il existe des divergences importantes dans les publications offertes aux enfants.

### L'Image traditionnelle

L'image traditionnelle de la « horde » d'Indiens hurlant, scalpant, torturant les pauvres pionniers pacifiques entourés de leurs enfants et de leurs femmes, est rare aujourd'hui. C'est de façon plus insidieuse qu'autrefois, plus masquée, que cette vision raciste s'exprime ; il est néanmoins nécessaire de la débusquer partout où elle apparaît. C'est ce que fait de façon très pertinente, par exemple, un garçon de douze ans, dans un grand quotidien :

« J'ai douze ans et je suis passionné par l'histoire ancienne et actuelle du peuple indien, et plus particulièrement par celle des tribus Sioux des Etats-Unis. C'est pourquoi je suis avec un grand intérêt votre série d'articles dans **Le Monde** consacrés aux tristes événements, dans le Dakota du sud, au sujet des Indiens Sioux qui occupent la localité de Wounded-Knee. La situation est très tendue et s'aggrave. Mais, hélas ! je ne peux rien y faire.

J'ai eu par contre l'occasion de lire au verso d'une image représentant des tipis indiens quelque chose qui me scandalise ! De plus, cette image provient d'un livret « éducatif » (1), Volumérix. Je vous écris donc ce petit texte au-dessous :

Ces tentes, ornées de motifs étranges et richement coloriées, se montent et se démontent avec rapidité. Elles répondent à l'esprit nomade (jusqu'à, rien à

dire) et belliqueux de tribus hostiles à toute civilisation (!!!!).

Ecrire des phrases de ce type et en plus dans un livret éducatif pour enfants ! Je trouve cela révoltant. Ainsi, le peuple indien est transformé en une bande de sauvages barbares ! Quoi de mieux, en effet, pour développer chez les jeunes enfants de la répugnance pour les Indiens, donc du racisme envers ce peuple ! Je suis sûr (hélas) que beaucoup d'autres choses peuvent ainsi inspirer du racisme. Ceci est scandaleux et même criminel !

En vous remerciant d'avoir lu ma lettre. Paul Peny, La Rochelle. (**Le Monde**, 18-19 mars 1973).

Cette vision, on la retrouve encore, bien que de façon parodique et apparemment « innocente » dans la bande dessinée. Au moment où le western, instrument privilégié de « l'épopée de l'Ouest », détruit ses propres mythes, elle les récupère et les reprend de façon à peine atténuée. Dans **Lucky Luke**, qui se veut un pastiche du western, une parodie de la mythologie de l'Ouest, les poncifs sont en réalité repris de façon parasitaire et « nostalgique ». Significative est la déclaration de Goscinny parlant de son film **Lucky Luke** : « Là, c'est la parodie directe du western, et surtout du western traditionnel, qui est celui vers lequel vont nos préférences. Pierre Tchernia a eu à ce sujet un mot excellent : « Ah ! ce que c'était chouette quand les Indiens étaient méchants ! » C'est vrai vous savez » (**Image et Son**, numéro 260, avril 1972). Avec « gentillesse », avec un clin d'œil au public (lequel ? celui des adultes connaisseurs ou celui des enfants ignorant la réalité du XIX<sup>e</sup> siècle ?), l'auteur n'en diffuse pas moins un message (même s'il n'a pas cette prétention) conformiste. On a souvent le même schéma (cf. **Le 20<sup>e</sup> de cavalerie**, **Canyon Apache**, etc.) : les Indiens, gens passablement susceptibles et irritables, veulent rompre la paix à la suite d'un malentendu. **Lucky Luke** intervient, dissipe les éléments de discorde et évite les effusions de sang. Le drame des Indiens est ramené à un vaudeville, à un quiproquo comique : tous les problèmes sont désamorçés ; on a l'impression que tout cela n'était pas très sérieux, que d'un côté comme de l'autre il y avait des dingues, des gens obtus et étroits, il n'y a donc plus qu'à rire de ces conflits désuets et anachroniques, et à renvoyer les adversaires dos à dos.

En apparence d'ailleurs, car, en réalité, les Indiens apparaissent comme de « vrais enfants » (**Lucky Luke** dixit dans **Canyon Apache**, p. 41), un peu bêtes et bornés (ils parlent « petit nègre », signe évident de leur infantilisme), cruels (les tortures sont inventoriées et longuement décrites), sans civilisation (leurs coutumes sont ramenées à des pratiques vides ou folkloriques). A travers ces albums, on offre une image de l'« Autre » (l'Indien, le Mexicain, le Chinois) méprisante, dévalorisante et, à notre avis, faussement au-dessus de la mêlée. Les albums du **Lieutenant Blueberry** sont plus sérieux et plus documentés. Mais la structure est identique. **Blueberry**, officier de cavalerie, aime bien les Indiens ; cela ne l'empêche pas finalement de se retrouver toujours du côté du manche, de faire des cartons contre les Peaux-Rouges hurlants et excités qui attaquent toujours des Blancs isolés.

Giraud, le dessinateur, reconnaît la structure sous-jacente à ces albums. « Je savais fort bien le rôle exact de l'armée de l'Ouest ; j'ai donc participé un peu à l'imposture générale, au mythe généreux de l'armée américaine dans sa mission de pacification. (...) En fait, on est constamment pris entre les mythologies de l'Ouest (hollywoodiennes ou historiques), les mythologies de la bande dessinée et ses mythologies personnelles. » (**Image et Son**, numéro 260). Ces albums montrent que la bande dessinée, dont on fait une apologie sans restriction dans certains milieux intellectuels, n'en diffuse pas moins, même si c'est une forme esthétique moderniste, des messages parfois très traditionnels.

### La vision de récupération : « la légende de l'Ouest »

L'idée de la collection « Western » chez Nathan, est qu'il y a eu des héros, des horreurs, des méchants des deux côtés ; on peut maintenant présenter côte à côte, presque fraternellement, Kit Carson, Geronimo, Buffalo Bill, Sitting Bull et les pionniers du chemin de fer. Ce sont tous des héros américains qui ont accompli des exploits individuels. Sous cette apparente apothéose, il y a la justification de cette « belle épopée » qui a eu ses ratés, certes, mais aussi ses heures de gloire.

14 Tout cela fait partie maintenant de l'héritage américain. En réalité avec **Kit Carson**,

« l'ami des Indiens », les enfants découvrent la nécessité d'un paternalisme musclé (qui aime bien, châtie bien) : tout en apportant la « civilisation » aux Indiens pacifiques, il ne faut pas hésiter à donner aux excités et belliqueux une « sévère correction ». De même l'auteur, G. Fronval, ramène tout le drame apache à l'histoire individuelle de Geronimo et à son désir de venger sa femme et ses enfants massacrés par les Mexicains. Geronimo ou la vendetta apache. L'individualisation permet ainsi de masquer les responsabilités collectives, d'éluider les causes profondes de la résistance apache. La fin du livre montre la reddition de Geronimo qui rencontre Th. Roosevelt, « l'ami sincère des Peaux-Rouges » (avec tous ces amis, on ne comprend pas comment les Indiens ont si mal tourné !), et regagne sa réserve « heureux, réconforté ». Rien n'est dit sur le sort misérable des Indiens dans les réserves. On a l'impression, dans cette collection, que l'énergie farouche des Indiens, leur soif de liberté, a été transmise à l'Amérique blanche — terre de liberté — et que Geronimo, Sitting Bull, Crazy Horse, sont aujourd'hui des héros américains qui peuvent être revendiqués par tous. On peut les récupérer (cf. l'usage fait, par la publicité, des Indiens) au service de la société de consommation américaine. (Crazy Horse devient le nom d'un cabaret de strip-tease !)

### La vision paternaliste

Olivier Lafarge a consacré aux **Indiens d'Amérique** un gros livre qui présente un réel effort d'information sur la civilisation, les mœurs, l'histoire des Indiens. Il n'en reste pas moins prisonnier d'une idéologie paternaliste et « civilisatrice » : les Blancs ont eu le tort de ne pas intégrer pacifiquement les Indiens à la civilisation occidentale plutôt que de chercher à les détruire. Son idéal est l'intégration des tribus du Sud-Est des U.S.A. qui avaient accepté le modèle blanc. « Les Cherokees et les Creeks (...) firent de grands efforts pour se montrer paisibles, industriels et ouverts au progrès, donc dignes de la pleine protection des lois américaines » (p. 30). Au contraire les Navajos refusent l'intégration et « Kit Carson leur infligea la retentissante défaite qu'ils avaient bien méritée » (p. 114). Enfin l'auteur est optimiste sur l'avenir des Indiens : « Une des choses qui surprend le plus en eux, c'est leur loyauté à l'égard des U.S.A. Aucun communiste n'a encore réussi à prendre pied parmi eux. Leurs exploits pendant les deux guerres mondiales et la guerre de Corée sont admirables, non seulement en tant que soldats mais aussi par la façon dont, malgré leur misère, ils ont recueilli jusqu'à leur dernier sou pour donner à la Croix Rouge, souscrire aux emprunts de guerre. » (p. 202) (que cela rappelle nos « bons Sénégalais » de l'entre-deux guerres !) Lafarge ne doit guère être satisfait de l'évolution des Indiens depuis dix ans !

### Les visions favorables aux Indiens

Il en a toujours existé mais le phénomène nouveau est que nombre de livres aujourd'hui n'essayent plus seulement de peindre des « bons » Indiens mais tentent de voir les Indiens en Indiens avec leur mentalité, leurs croyances, leurs coutumes.

Les livres très nombreux de Pierre Pelot, qui paradoxalement n'a jamais été aux U.S.A., sont fort réussis sur ce plan. Ils apprennent aux enfants la situation des Indiens, la façon dont les Blancs les ont traités et les traitent encore (un de ses mérites est justement de sortir du XIX<sup>e</sup> siècle, de montrer qu'il existe encore des Indiens et que le problème indien est toujours actuel). Dans **L'unique rebelle**, l'action se déroule aujourd'hui dans la réserve navajo. Le livre fait une peinture concrète, réaliste de la vie misérable des Indiens dans les réserves (sur ce sujet, voir aussi le bon dossier fait par **Okapi**, numéro 8 de mars 1972 : **Les Indiens Navajos**), de la façon dont le Bureau des Affaires Indiennes de la capitale les traite, du sens de la dignité et de la liberté chez les Indiens. Pelot nous montre la résistance d'un vieil Indien qui refuse de tuer ses chevaux comme le lui demande le Bureau des Affaires Indiennes à cause de la sécheresse et qui part dans la montagne. Il ne reviendra que lorsque les pluies auront écarté les menaces qui pèsent sur ses bêtes. Acte individuel, récupéré à la fin du livre, mais qui montre la voie de la résistance.

Pelot a traité le même thème de la résistance à l'oppression des réserves dans 15

**Sierra brûlante.** Cependant, malgré ses bons sentiments, Pelot n'échappe pas à certaines ambiguïtés qui se révèlent plus clairement dans un livre moins récent. L'auteur prône souvent l'action non violente, le pacifisme, la révolte contre les Blancs est non seulement inutile mais nuisible. Les Indiens sont présentés favorablement tant qu'ils font de l'action non violente, tant qu'ils sont des victimes ; mais dès qu'ils emploient la violence, ils sont présentés comme dangereux, comme des ambitieux, comme des « bandits insoumis », des « loups féroces » (dans **La marche des bannis**) et l'auteur prône alors un front commun des hommes de bonne volonté (bons Indiens et bons Blancs) contre les Indiens révoltés. La vision qui se dégage de ses livres est celle d'une race en voie de disparition (prédilection de l'auteur pour les héros chenus et sages) d'autant plus sympathique qu'elle est pacifique et victime de la violence. Ces éléments, en dépit des très grandes qualités de l'auteur, donnent parfois un ton un peu larmoyant (surtout dans les livres anciens) à ces peintures.

Tout autre est le ton de William Camus (**Lorsque vinrent les visages pâles**) qui, à moitié indien lui-même, raconte avec un certain humour noir les mémoires d'un Sioux du XIX<sup>e</sup> siècle.

Jean-Louis Rieuepeyrou, spécialiste de l'histoire de l'Ouest et auteur de plusieurs numéros fort intéressants de la Bibliothèque de Travail, vient de publier dans la collection 1 000 Soleils\* un livre au titre révélateur : **L'Oiseau Tonnerre, l'Ouest vrai**, qui constitue une démystification implacable de la mythologie hollywoodienne et de ses héros. D'autres livres plus anciens avaient déjà tenté de décrire les Indiens avec sympathie, en montrant la valeur de leur mode de vie (cf. notamment Sat Okh : **Les fils de Grand Aigle**).

L'année dernière aussi un groupe théâtral, Persona, a joué dans des maisons de la culture un spectacle pour enfants : **Les Indiens**, consacré aux Indiens Hopis et qui donnait une image très vivante de leur vie quotidienne. Ces livres, ces spectacles, ces documentaires peuvent permettre aux enfants d'échapper aux stéréotypes dont ont été abreuvées les générations précédentes, à cet impérialisme culturel qui tend à considérer « l'Autre » (Indien, mais aussi Asiatique, Arabe, Africain) comme inférieur parce que n'adhérant pas à notre modèle de civilisation, trop souvent assimilé à la civilisation (les autres étant des barbares, des sauvages). Il ne reste plus qu'à souhaiter des livres sur les Indiens d'aujourd'hui, sur leur renaissance, sur leurs luttes pour sauvegarder leur autonomie et leurs libertés.

## BIBLIOGRAPHIE

Bibliothèque de travail : BT Junior n° 28, **Les Indiens**. BT 2, n° 1 et 3, **La conquête du Far West**, et n° 20, **L'Indien aujourd'hui aux USA**, par Rieuepeyrou.

**Okapi** (revue pour enfants), sup. au n° 8, mars 1972 : « Les Indiens Navajos. »

Camus : **Lorsque vinrent les Visages-Pâles**, G.P., fiche Bulletin n° 16.

La Farge : **Les Indiens d'Amérique**, Deux coqs d'or, voir Bulletin n° 11 et 21.

Pelot : **La marche des bannis**, Pocket-Marabout, **Sierra brûlante**, Laffont, Plein Vent, **L'unique rebelle**, Bibl. de l'Amitié. Rieuepeyrou : **L'Oiseau-Tonnerre**, Gallimard, 1000 Soleils, fiche Bulletin n° 31. Sat Okh : **Les fils de Grand-Aigle**, Faran-

dole, fiche Bull. n° 11 ; voir aussi n° 21.

### Adultes et grands adolescents :

Brown : **Enterre mon cœur**, Stock. Le plus récent et le plus complet des témoignages sur la colonisation des Indiens entre 1860 et 1930.

Deloria : **Peau-Rouge**. Edition spéciale. La situation des Indiens d'aujourd'hui vue par un Indien.

**Mémoires de Geronimo**, Maspero, Bull. n° 30.

Rieuepeyrou : **Histoire du Far West**, Tchou.

Récits anthropologiques : **Ishi**, par Kroeber, **Piegan**, par Lancaster, éd. Plon.

\* A cet égard, on peut regretter que dans la même collection on ait réédité le livre fort intéressant de Mark Twain, **Les aventures de Tom Sawyer**, qui véhicule néanmoins l'image traditionnelle de l'Indien meurtrier, cruel et tortionnaire, sans note de l'éditeur qui aurait pu expliquer historiquement cette vision noire.